

Jean METZINGER

Les peintres cubistes causent volontiers de leur esthétique et, bien qu'ils en parlent tous différemment, le contenu n'en change guère. Force et puissance de l'école!

J'ai voulu demander à chacun de préciser son attitude esthétique dans l'ensemble du mouvement. Sacrilège! Touche-t-on à ces choses-là! Immédiatement toute la ruche s'est mise à bourdonner reine, ouvrières et frelons, et s'abattit sur l'audacieux. Le beau costume de mardigras que lui fit cette toison d'ailes et de corps roux! Depuis les pieds jusqu'aux sourcils il en était grouillant: mais les yeux restaient clairs et nus!

On s'aperçut cependant peu à peu qu'il ne veut pas leur enlever le miel, mon Dieu non! Il n'aime pas le miel.

Vouloir faire la justice, et s'introniser conseil de guerre dans les rivalités et différends de la ruche, il s'en moque et respecte trop toutes les autorités constituées.

Il n'est ni conseiller, ni payeur, ni acheteur, ni bonisseur. L'histoire sera faite comme toujours par les intéressés.

Seulement quand il parle de ce que pense tel ou tel il a le souci de ne pas le trahir, mais de traduire fidèlement sa pensée.

Jean Metzinger a l'esprit d'un fleurettiste. Des feintes, des parades, beaucoup de brillant dans le jeu. Parfois il se découvre dangereusement mais il est inlassable et sa pensée ou sa parole ont des reflets d'épée.

Ses conceptions? Jadis il parla du cubisme avec Gleize et il en résulta un livre débordant des préoccupations du moment. Plus esthétique que spéculatif voilà ce que je peux en dire. Enfin la quatrième dimension ne vient plus rôder autour des toiles. Trois dimensions, c'est déjà bien assez pour des peintres.

Metzinger expose clairement des idées claires.

S'il peint, c'est pour donner une valeur concrète aux émotions qu'il reçoit du monde visuel.

La cause de ces émotions réside dans un équilibre de formes colorées — exclusivement.

Un équilibre ne vaut qu'en fonctions du milieu. La nature est un milieu. Un tableau en est un autre. Ce sont deux espaces différents qui ont leurs lois particulières. Ce qui est *accord* dans le premier devient *discord* dans le second.

Il ne peut donc songer à copier, à reproduire les formes colorées du monde extérieur: ce serait n'en donner qu'une image morte, genre Musée Grévin. Pas davantage à les adapter. Adaptation = compromis = première étape après l'Impressionnisme.

L'artiste doit donc les "re-concevoir" dans leur essence, les changer en elles-mêmes, tout en conservant leurs rapports réciproques. Autrement dit, il doit trouver des équivalents picturaux aux formes naturelles.

C'est la transposition totale, étendue à toutes parties, à tous éléments.

Plus elle est complète, plus l'artiste a de chance d'avoir respecté son émotion primitive, atteint son but.

Si pour des raisons techniques, il a dû garder une forme locale il veille à ce qu'elle ne coïncide pas avec la forme que la nature y avait jointe.

Le tableau parfait, le tableau vrai sera celui où rien n'aura échappé à la transposition, où rien de direct ne sera perceptible.

Quelles sont les lois de la transposition? Celles mêmes de la surface à peindre. Rien de décoratif ni d'ornemental. Le peintre cubiste cherche à accorder le tableau en *lui-même* et non *avec* quelque chose d'extérieur.

Ces lois? Pour les connaître, il faut interroger les Egyptiens, les Grecs, les Primitifs, certains maîtres plus modernes. Mais ils ne répondent pas facilement.

Selon Jean Metzinger, le principal mérite des cubistes c'est d'avoir su interroger. Il croit que l'on pourra démontrer un jour que jamais peintres ne furent plus rigoureusement scrupuleusement, religieusement traditionnels.

Tradition et liberté, sont en effet notre devise.

Paul DERMÉE